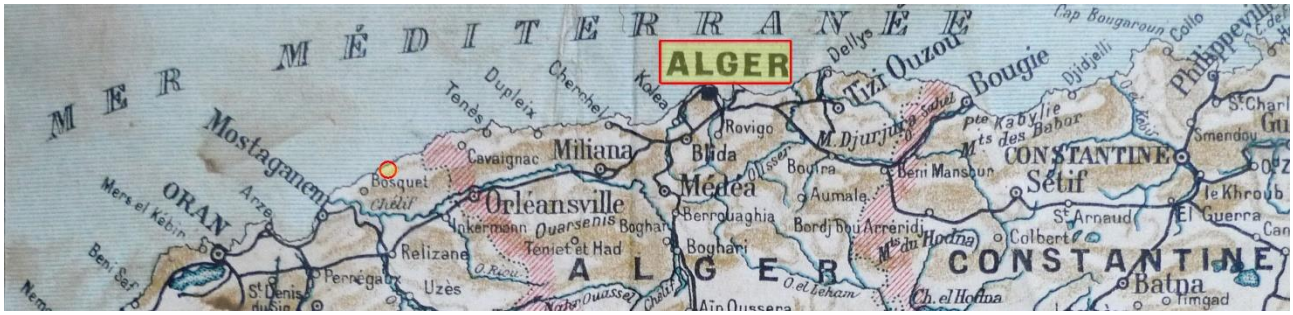
Le raid méconnu du Groupe de Chasse GC III/6
sur CASSAIGNE et LAPASSET
8 février 1944

Si les pilotes du GC III/6 ont su, tout au long des années de guerre, faire briller leurs insignes dans tous les cieux de bataille, ils ont su aussi le faire au sol. Cet épisode est peu connu du grand public, mais, selon la tradition, il est toujours porté d'année en année à la connaissance de chaque pilote de l'Armée de l'Air au cours de sa formation, avant qu'il ne reçoive ses « Ailes « (brevet), par les anciens de la « Chasse ».

Il se situe en février 1944, quand le Groupe de Chasse GC III/6, après le débarquement des Alliés en A.F.N. de novembre 1942, était basé dans le bled oranais, près de la côte, à 250 km à l'ouest d'Alger. Il était occupé alors à de monotones missions journalières de « Costal Command » (surveillance des côtes), après avoir été rééquipé avec des Bell P-39 « Airacobra » par les Américains, qui gardaient encore le contrôle des opérations des escadrilles de la « France Combattante ...



Lors de ce fameux épisode, nos héros cette fois n'ont pas lutté à un contre cent dans le ciel, ils n'ont pas fait une hécatombe de « pointus » ! Ils ont fait mieux. Ce n'était pas en l'air, c'était au sol. Pas le jour, mais la nuit. Comme tous les grands événements, la chose commença par un fait de minime importance : l'aspirant toubib du Groupe le quittait pour une autre affectation, vers la civilisation, la vie belle, les femmes... alors que les « Chevaliers du ciel » du III/6 allaient continuer à se morfondre dans ce coin perdu de ce qui était encore l'Empire français...

C'est ainsi que s'en suivi :

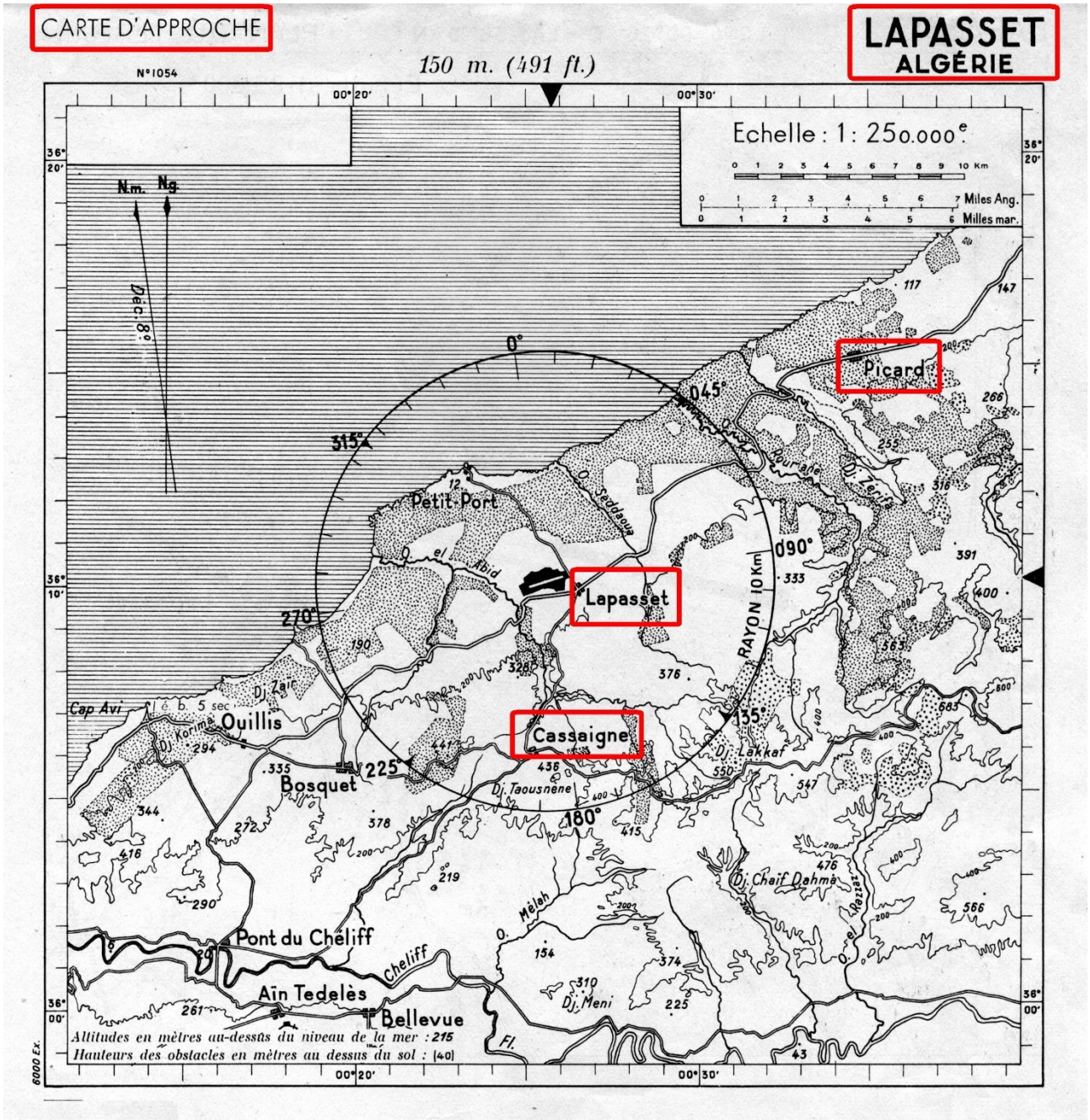
Le « Cheeze » du III/6

Un épisode prestigieux de l'histoire de :

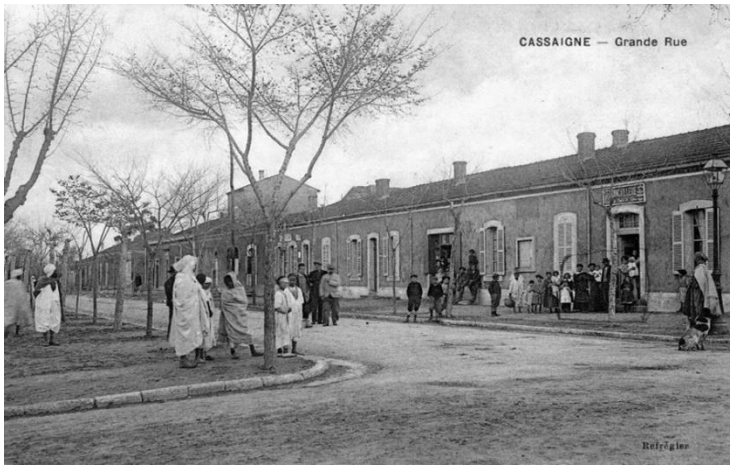
de la 11ème Escadre de Chasse

La suite a été racontée deux fois :

1) *D'abord dans le « Livre de Marche » de chacune des Escadrilles du Groupe,*
2) *Plus tard dans le très recherché et iconique ouvrage de Marc Lissy « Chasseurs Mes Frères » dont l'édition originale n'a aujourd'hui plus de prix, tout comme sa réédition de 1981 pré et postfacée par le Général de Brigade Aérienne Raymond Clausse, commandant du III/6 du 8 mars 1944 au 11 mai 1945, donc non présent lors de cet épisode !*



Carte de localisation du raid du GC III/6



Cassaigne dans l'entre-deux guerres

Premier récit

Journal de Marche de la seconde Escadrille du GC III/6

Pour célébrer le départ du toubib et noyer le chagrin, le brigadier (capitaine Yves Rupied) paya une fine générale ce qui eut pour effet d'échauffer un peu le climat, puis quelqu'un (qui au juste ? nul ne saura jamais) dit : *« Il faut faire du CHEEZE »*. Parole fatale. C'est ainsi que fut décidée l'attaque à main armée de **Cassaigne**. Préparation rapide et efficace : la tour fournit le pistolet signaleur et un lot de fusées vertes, rouges et jaunes. Les attaquants vont chercher leur pistolet à la maison. Pas de plan préconçu : inspiration et fantaisie sont de règle. On s'entasse dans deux jeeps et à une allure qui frise le suicide, on se rue sur Cassaigne endormie.

Premier passage avec pétarades variées, faces ahuries dans tous les coins. Deuxième passage phares éteints, avec hurlements divers de panique, et décharge de fusées d'un effet artistique certain. Une des fusées astucieusement dirigées a failli mettre le feu à un camion dans un parc auto. Évidemment on ne peut pas tout réussir. Mais à part ce rôti regrettable, tout a très bien marché. Retour sur les chapeaux de roue. Un jeune lieutenant, l'arme encore mal aguerrie, et qui manque un peu de service, fait quelques remarques déplacées lorsque le conducteur manque le précipice d'un cheveu : il tient à sa vie et le montre à chaque virage. Les autres fouettent, et sont de cœur avec lui, mais plus hypocrites ils affectent de trouver le voyage plaisant. À l'instant où il semble que les lois de l'équilibre soient sur le point de se renverser à notre profit, l'autre jeep corne pour nous dépasser et s'impatiente pour doubler dans le virage.

Arrivés dans **Lapasset** : retour du pistolet signaleur à son usage normal. Mine attristée de 15 lurons qui trouvent que décidément, toute cette affaire est bien plate. Nouvelle idée qui part comme une « fusée » (encore des fusées) après **Cassaigne, Lapasset** ? Adoption à l'unanimité. Il devient évident à tous que la sirène gardée jalousement par le dragon de discipline n'est là que pour servir à semer la panique dans **Lapasset**. Exécution, on fauche la sirène à son propriétaire avec une dérisoire et désolante facilité. Un garçon bien allant la tourne à s'en péter les jointures, dans la jeep qui roule à toute allure dans **Lapasse**t. « Faces ahuries encore », gens en chemise sur leur porte qui grelottent de froid ou de peur ? Et n'osent pas allumer. Pensez donc. Puis tout se tait et la 2ème escadrille rentre se coucher (prématurément il faut l'avouer). Elle est bientôt réveillée par le bruit caractéristique d'une cloche qui sonne le glas funèbre à toute volée... l'affaire rebondit.

Deux individus douteux de la 1ère Escadrille, jugeant que cette nuit n'avait pas apporté de distraction suffisamment substantielle, ont décidé secrètement de continuer cette petite plaisanterie innocente. Ils réveillent donc le guet de la DAT (sis sur le clocher de Notre-Dame de **Lapasset**), qui s'affole à l'idée qu'il avait pu manquer à son devoir, et sonne le glas à toute volée pour se rattraper. Le sergent DAT en caleçon stimule de la voix et du geste le zèle de ses adjoints. *Vous n'avez pas entendu l'alarme non ? Espèce de c.... ? etc, etc.* Donc sonneries, frénétiques.

Sur ce, notre aumônier s'éveille et vient apporter son précieux concours : il a indiqué à la DAT qu'il sonne la mauvaise cloche et lui montre le travail. Maintenant ce sont les deux glas qui sonnent à toute volée. Les deux individus douteux susnommés, ayant déclenché leur affaire, se désintéressent de ce glas, désormais en bonne main, pour concentrer toute leur énergie sur une nouvelle idée qui leur est venue. Ils vont au Central, et là, l'un d'eux saisit le téléphone, demande l'officier de service des « biffins » de **Lapasset** et dit *« Ici le général Tartempion. Envoyez d'urgence toutes vos forces disponibles sur Picard »* *(nom de lieu rééel sans pseudo).* Acte inexplicable. Geste aux conséquences incalculables et dramatiques qui allait déclencher d'insoupçonnables cascades de catastrophes « bien mon général » dit un quelconque imbécile au bout du fil, *« comptez sur nous ».*

Et voilà l'avalanche qui s'ébranle. Alerte chez les « biffins », qui se préparent fiévreusement, et à 4 heures du matin, se ruent sur les camions en direction de Picard ; détail combien savoureux, ils réveillent l'un des acteurs du « CHEEZE » qui s'était paisiblement endormi, la conscience en paix. Celui-ci les engueula copieusement et très sincèrement sur ce boucan inopportun et réellement déplacé, mais les « biffins » qui ont une haute conception de leurs devoirs, et connaissent leur métier, alertent Mostaganem et Oran.

Bilan de cette belle journée :

1°) - Une division entière mise sur pied de guerre, et tenue toute une nuit sur ce pied (soit vingt mille hommes),

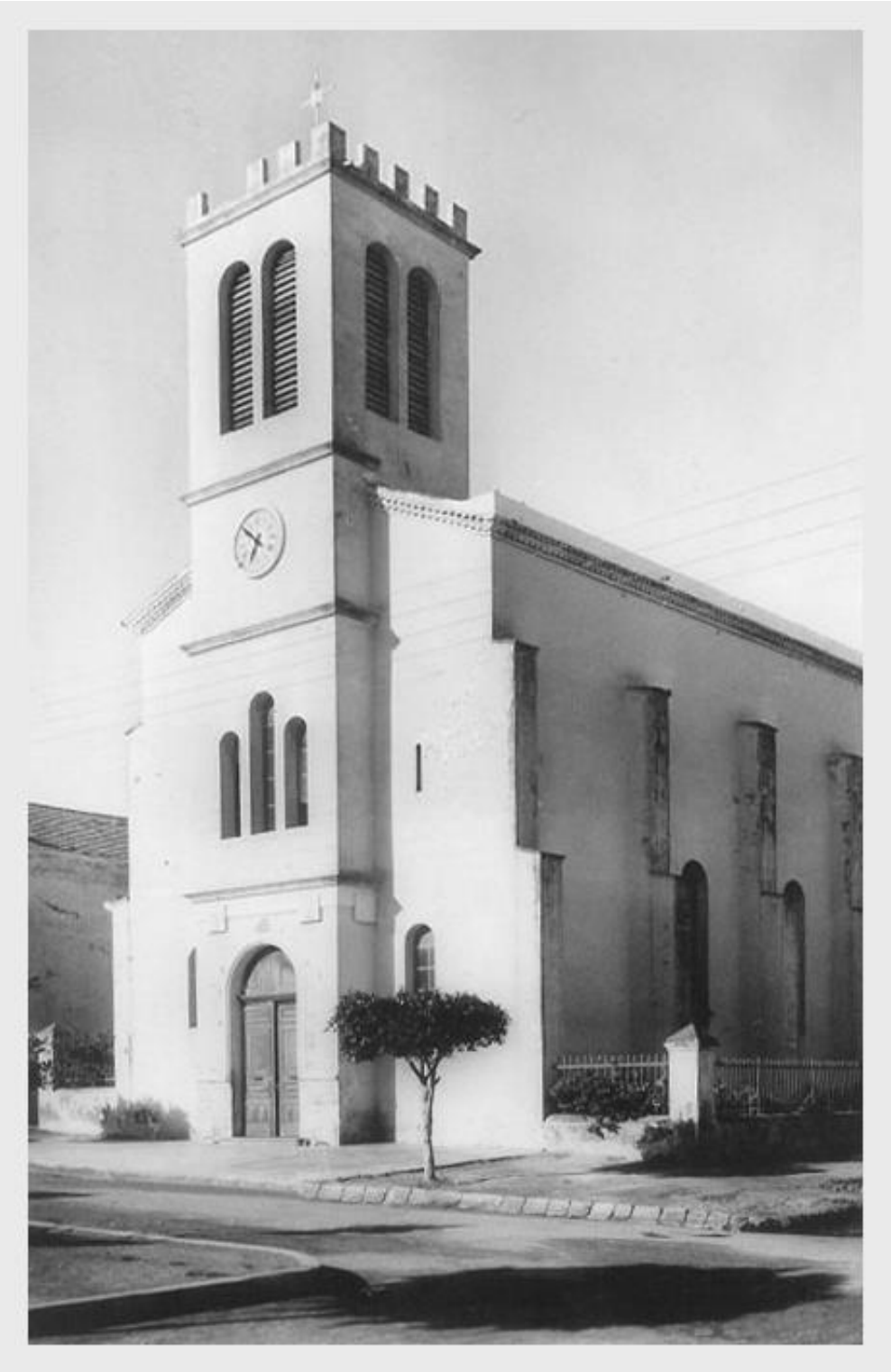
2°) - L'alarme et l'alerte fiévreuse sur de paisibles territoires,

3°) - Un échange de lettres et de télégrammes qui ont tenu les postes sur les dents jusqu'à 6h 00 du matin,

4°) - Suivi d'un échange de jeeps porteuses de personnalités marquantes qui viennent l'une après l'autre assiéger le capitaine, commandant en second qui doit faire appel à toutes les ressources de sa diplomatie tortueuse, à tous ses trésors de mauvaise foi, pour démontrer que cette petite affaire ne mérite pas tout ce bruit et doit être classée au plus tôt,

5°) - Arrêts de rigueur en nombre encore inconnu, demandés par le Général pour les têtes de l'émeute, le Général estimant que l'on ne mobilise pas 20 000 hommes pour se distraire.

6°) - Un canon de revolver gonflé à la suite d'un usage abusif, somme toute pour le prix, ce n'est pas cher. Quand on ne fait pas de l'aviation, on en fait des choses quand même, au III/6 !



L'église de Lapasset
dont le clocher était en 1944 le poste de guet
de la D.A.T. (Défense Aérienne du Territoire)

Second récit

Extrait de « Chasseurs, mes Frères »

Marc LISSY

xxxxxxxx : *Première apparition d'un pseudo – Voir correspondance page 14 à 17*

Chasseur mes frères a été écrit par un réserviste propulsé par la grâce d'un rappel sous les drapeaux d'un métier tranquille vers un univers ésotérique, dans une tribu avec ses règles, ses coutumes, sa générosité et sa solidarité. Il a décrit le milieu avec beaucoup d'humour et parfois de tendresse. Son patron était le général Clausse, à partir de mars 1943.

Cet extrait concerne ces exercices difficiles qui consistent à tenter de maitriser l'imagination débordante de « chasseurs » en inactivité ! Tous ont connu de tels moments… et celui-ci est particulièrement énorme…

« Le fameux chise de Triffouilly » »

- Alors quoi ? C'est ça, votre chise ?

Nous fûmes remplis de confusion, et nous tînmes conseil. Mérovée m'avait entretenu à plusieurs reprises de projets de chise grandioses, que nous avions étudiés très attentivement. Comme les grands stratèges, il entendait saisir l'occasion, qui est chauve, comme chacun sait.

C'est notre soir, dit-il. Et il faut donner à fond ! Fauchons la sirène à Papouillard, et foutons le chise à Triffouilly !

Papouillard était un vieil adjudant de discipline, une de ces coriaces badernes sans lesquelles l'édifice militaire s'écroulerait. Il gardait la sirène qui servait à éveiller ses troupes, comme le dragon bleu devait garder les portes du royaume céleste. L'idée de faucher la sirène au vieux Papouillard séduisit instantanément Pipo.

Il rampa comme un Sioux jusqu'à la tente où dormait ce juste, et revint quelques minutes plus tard avec l'objet sacré. Mais il semblait déçu, l'opération s'étant avérée d'une dérisoire facilité.

Pipo revendiqua l'honneur de servir cette sirène, et l'enleva de haute lutte. Il l'actionna tout aussitôt à s'en faire claquer les jointures, tandis que les deux Jeep tourniquaient dans les rues silencieuses.

Bientôt apparurent aux portes des ombres grelottantes qui nous regardèrent peureusement. Puis des biffins de la D.C.A. se mirent à courir par les rues, en boutonnant en hâte leurs pantalons. L'un de nous les arrêta au passage. Il vit quinze visages pathétiques le fixer avec des yeux hagards, tandis que le Brigadier hurlait :

- Eh bien, grouillez-vous ! Il y a alerte ! Alerte aux parachutistes !

Le malheureux partit à fond de train vers l'église où s'était perché le poste de guet. Chacun comprit que l'affaire allait rebondir.

Le biffin avait mis tant de hâte à s'enfuir, que Moulins et le Brigadier, quelque peu dégrisés, s'avisèrent soudain que l'affaire évoluait dangereusement, et implorèrent leurs tenants pour qu'ils aillent au lit. Quelques tenants s'exécutèrent de mauvaise grâce. J'avoue que je retournai moi-même à ma chambre avec un sentiment pénible d'inachevé, qui me tint éveillé assez longtemps, de fort mauvaise humeur.

Mais j'entendis le glas de l'église toute proche, qui sonnait à toute volée !

- *Tiens... Tiens...* me dis-je. *L'affaire se corse !* Et je commençai à me réjouir.

Une demi-heure environ s'écoula. Le glas sonnait toujours. Au bruit de la première cloche vint s'ajouter celui d'une seconde, plus grave et plus forte. Puis mon ami Mérovée pénétra dans ma chambre, et je remarquai deux petites larmes de joie qui perlaient au coin de ses yeux.

- *Le « marab » est en liquette dans l'église, en train d'expliquer au service de guet comment on sonne la cloche d'alarme,* me dit-il. *T'aurais dû être là, Poète ! J'aurai voulu que tu voies l'adjudant, chef des services de guet, stimuler le zèle de ses mirontons : « Vous n'avez jamais sonné l'alarme, non, bandes de citrouilles ! Allez ! Plus fort ! Plus fort !... » Et l'aumônier pendu à la grosse cloche ! Ah ! C'était beau, mon vieux ! C'était beau !*

- *Ça va faire du vilain,* dis-je soudain à Mérovée car mon excitation tombait.

- *Oh ! Mais ça, ça n'est rien du tout*, me dit-il en hoquetant.

Et moi, qui connaissais bien mon Mérovée, je sentis l'inquiétude m'envahir.

- *Je parie...,* murmurai-je en le considérant attentivement... *Le central, hein ? Tu l'as fait, ton coup du central ?* Depuis longtemps, Mérovée rêvait de cette mystification. Je compris que cette nuit, il s'était enfin réalisé. Mais les lendemains commencèrent à m'apparaître sous de sombres couleurs.

- *Vas-y, raconte !* Lui dis-je.

Je n'avais pas besoin de l'en prier. Son histoire l'étouffait.

Avec Onésime et Léon, on s'est dit que cette nuit ne pouvait pas finir aussi tristement et on est allé au central du camp. On s'est emparé du téléphone et on a demandé l'officier de service des biffins. Ah ! vieux ! Comme la foudre, il est arrivé à l'autre bout du fil ! Ils ont l'air plutôt nerveux là-bas ! *« Ici, le colonel Tartempion, lui ai-je dit, commandant la division de D.C.A. Envoyez immédiatement toutes vos forces disponibles à Picard ! »*

- *Il a marché ?* Demandai-je, ahuri.

- Cavalé, tu veux dire ! Je parierais ma culotte qu'il était au garde-à-vous, le gars ! « Bien, mon colonel ! Comptez sur nous, mon colonel ! Tout sera fait, mon colonel ! En effet, mon colonel, nous venons de recevoir l'avis d'alarme à Tassaigne, mon colonel ! »

- Et… Ils se préparent réellement ? Demandai-je.

- Evidemment ils se préparent ! Qu'est-ce que tu veux qu'ils fassent, Ils bidulent comme l'enfer, et le village est plein de types qui courent comme des zèbres et qui braillent comme des ânes.

- Eh bien, s'ils marchent, tu as fait du propre ! dis-je, complètement dégrisé.

J'entrevoyais déjà les cascades de catastrophes que ce geste allait déclencher, et je réussis à communiquer mes alarmes à Mérovée, si bien qu'il eut l'air un peu ennuyé.

- Je ne les aurais pas cru si crétins, me dit-il simplement. *Je ne croyais pas que ça marcherait si bien… Mais évidemment, l'alarme, la sirène, les coups de pétoire, le coup de téléphone et la confirmation de Tassaigne… tout ça a dû leur monter aux cheveux… Surtout que voilà trois ans qu'ils rêvent de se battre, les pauvres vieux !*

De seconde en seconde, l'ampleur de ce que Mérovée avait osé m'apparaissait davantage. Le souci chassant les brumes euphoriques du « pétrole au toubib »", l'histoire devenait progressivement invraisemblable, puis énorme, puis colossale. Elle grossissait comme une avalanche.

Soudain la place sur laquelle donnait notre fenêtre retentit de roulements de camions, d'appels, de cris, de cliquetis d'armes, d'ordres gutturaux.

- Ça y est ! Ils y vont ! dit Mérovée ! *Ah ! les cloches !*

- C'est gros…, dis-je lugubrement.

- Oui, c'est gros, répondit en écho la voix caverneuse de Mérovée.

A ce moment précis, la fenêtre de la chambre du Brigadier voisine de la nôtre s'ouvrit, en battant avec un bruit de tonnerre, et nous entendîmes un voix colère qui hurlait :

- Pourriez pas faire un peu moins de pétard, les biffins, non ? Amusez-vous si vous voulez, mais laissez-nous dormir, bande de branlotins !

- On ne s'amuse pas, eh couillon ! lui répondit de la rue une voix que nous reconnûmes pour celle du commandant d'une batterie voisine, qui était l'ami du Brigadier. *C'est sérieux, ça bagarre !*

Il avait l'air si ravi et si excité, le pauvre type, à l'idée de sa bagarre, que nous en eûmes le cœur serré. Le silence du Brigadier fut significatif. Il venait, sans doute, lui aussi, de réaliser l'étendue du sinistre. Nous pûmes l'entendre qui refermait précautionneusement ses volets.

- C'est de plus en plus gros… me dit Mérovée.

- *Oui… ça grossit à vue d'œil,* lui dis-je sans l'épargner.

Puis quelqu'un frappa discrètement à notre porte. C'était le Brigadier en pyjama qui était venu chez nous en rasant les murs. Il avait les cheveux en bataille, les yeux bouffis de sommeil, et paraissait perplexe.

- *Qu'est-ce que foutent tous ces crétins sur cette place ?* demanda-t-il. *C'est plein de camions là, dehors, et de types qui courent avec des lampes torches…*

- *Ils partent se battre à Picard…* dit Mérovée. Puis il fallut bien que Mérovée exposât le bilan de ses plus récentes activités, ce qu'il fit en termes sobres. Tout ce que le Brigadier trouva à faire, fut de se fourrager dans les cheveux d'un auriculaire tourmenté.

- *Pas de doute, ça bidule !* dit-il, pensif.

Puis très gentiment, avec une douceur résignée qui eût remplis de confusion tout autre que Mérovée, il lui dit :

- *Vieux, m'est avis que tu as légèrement exagéré…*

- *Pouvais-je supposer ces biffins si innocents ?* dit Mérovée.

- *Certes, certes, innocents, ils le sont,* dit le Brigadier en se grattant toujours le crâne. Mais ils s'en vont biduler à Picard, c'est un fait. C'est un coup d'un mois d'arrêts de forteresse pour Moulins et moi… ajouta-t-il pensivement avec une telle douceur, une telle résignation, que j'aurais aimé voir Mérovée se jeter à ses pieds pour implorer son pardon. Mais Mérovée alluma sa bouffarde et la téta.

- *Il faudrait peut-être avertir le patron*, dit encore le Brigadier.

- Il est parti pour Alger… dit Mérovée.

- *Oui, mais il a dû rentrer cette nuit… Il faut avertir Moulins, et ensuite le patron*, répéta le Brigadier, en parlant comme un homme qui rêve tout haut.

Nous partîmes donc, toujours en pyjama, réveiller Moulins. Pour accéder à son lit, il fallait prendre le sens unique le long d'un étroit boyau ménagé entre des amoncellements de vêtements et de livres. Moulins nous reçut for incivilement, et nous dit en substance, en un langage que je ne voudrais à aucun prix reproduire ici, qu'il *« était vraiment regrettable que nous ne le laissions pas dormir »* que *« ces crétins de biffins l'avaient déjà réveillé »* et qu'il *« en avait plein le dos d'être réveillé toute la nuit ».* Il fallut l'initier avec précaution à la nouvelle situation créée par Mérovée. Lorsque l'idée eut cheminé à travers les brumes de sa cervelle et qu'il l'eut assimilée, il se fourragea dans les cheveux lui aussi, et dit pensivement :

- *En somme, ça bidule ?*

Nous l'assurâmes que ça bidulait correctement, et il nous suivit en pyjama, assez ému.

Lorsque nous vîmes apparaître à une fenêtre le patron en pyjama, son air ahuri nous fit peine. Nous réalisâmes soudain combien la langue française pouvait être pauvre en mots et en nuances, pour l'exposé de certaines situations. A mesure que le Brigadier ânonnait son histoire, le patron se renfermait dans un mutisme de plus en plus compact. Puis lui aussi fourragea dans ses cheveux ébouriffés, et dit :

- en somme, ça bidule...

C'est tout ce que le patron dit ce soir-là. Aujourd'hui encore nous lui sommes reconnaissants de n'en avoir pas dit davantage. Si ! Tout de même ! Il en rajouta un peu ! Pensif, il dit :

- Il va y avoir du boulot demain matin pour ma pomme. Attendez-moi, je m'habille. Il faut commencer par décommander le chise en vitesse.

Il était quatre heures du matin.

Nous étions quatre qui assistions le patron le long du calvaire qu'il du parcourir toute la nuit. La séance au centra fut pénible, très pénible :

- Allô ? dit le patron. *Allô ? C'est le commandant du détachement d'artillerie ? Oui ?... Bon... Heu...Dites-moi... Vos batteries sont parties sur Picard ?... Oui ?...*

Il nous regarda un instant, puis reprit sa croix bravement :

- Eh bien... Heu... Ecoutez... Rappelez-les ! Oui, je vous dis de les rappeler tout de suite... Oui, oui, j'en suis sûr !... Ce sont deux de mes zèbres qui vous ont téléphone de mon central... Je vous expliquerai ça...

Nous entendîmes alors dans l'écouteur une sorte de tonnerre ininterrompu qui roulait avec des consonances rauques comme des abois, tandis que le patron nous lançait des regards de détresse. Puis il boucha avec sa paume le microphone et nous dit :

- Ils ont transmis l'alerte à M... et à O... Il y eut encore d'interminables abois dans le biniou, puis le patron nous transmit avec un calme de plus en plus profond :

- Il est possible que l'alarme ait déjà été donnée aux anglais et aux américains... Alors là ! Enfin, ils vont essayer d'arrêter à temps cette histoire...

- C'est un coup à faire sauter le gouvernement, dit Mérovée.

Nouveaux borborygmes dans le biniou, très violents, très prolongés. Le patron boucha une fois encore le micro avec sa paume et nous dit :

- On me transmet certains sentiments sur vous...

Il enleva sa paume :

- Oui... bien sûr ! Exemplaires !... Oh, ça, exemplaires !... Mais avouez tout de même que votre type qui a pris la communication est un... Exemplaires aussi, bien entendu, bien entendu ! Mais vous comprenez que dans notre intérêt à tous, cette affaire ne doit pas s'ébruiter... Je pense que oui... Vous comprenez, il est inadmissible que pour le coup de téléphone de deux crétins, une armée entière soit cul par-dessus tête... La cinquième colonne aurait trop beau jeu... Bien sûr, bien sûr... Mais ils ne pensaient vraiment pas trouver tant de crédulité... Enfin, je compte que vous ferez vote possible... Moi aussi, bien sûr... Oui... allons, à demain !

Le patron raccrocha avec un gros soupir.

- Il faut que je vous mette immédiatement aux arrêts, dit-il au Brigadier et à Moulins. *Vous êtes les deux responsables...*

- Je... commença Mérovée.

- Oh, toi, ça va ! Va te coucher. Tu en as assez fait comme ça pour ce soir, lui dit le patron d'un air las.

Coup de biniou soudain. Le patron prit l'appareil :

- Allô ?... Ah oui... Ah, diable !... Diable !...

Il se tourna vers nous :

- On téléphone que la division d'O...(Oran) est restée sur le pied de guerre toute la nuit... et il ajouta avec négligence : *Le général devait justement passer la revue demain matin. Ils avaient peint en blanc toutes les roues de leurs camions. Ils ont gâché leur nuit à enlever la peinture pour la bagarre, et ce matin, il faudra qu'ils remettent du blanc... Le général d'O... n'est pas content du tout...*

A cet instant un planton entra, tenant à la main un message téléphoné tout frais. Il souriait sans discrétion. Le patron lut :

« Inadmissible tenir vingt mille hommes éveillés parce que deux de vos officiers sont nerveux. Exige sanctions graves et immédiates. »

- Répondez, dit le patron au centraliste : « *Officiers arrêts de rigueur jusqu'à nouvel ordre, mais plaisanterie innocente mal interprétée cause affolement injustifié. »*

- Je crois qu'on peut aller dormir maintenant, ajouta-t-il. *Nous aurons besoin de forces demain.*

- Il est cinq heures et demie, patron, dit Mérovée.

- Ah, c'est vrai. Je crois que c'est inutile de se coucher. Attendons !

Nous attendîmes dans le central, en devisant tranquillement sur les possibilités diverses que renfermait cette merveilleuse histoire, et sur les conclusions qu'elle pouvait avoir.

- C'est tout de même dommage que je n'aie pas été là, dit le patron. Vous avez eu tout le nanan, et moi je n'ai que les ennuis !

La première jeep arriva vers six heures et demie du matin. Elle convoyait un officier d'ordonnance, qui resta une demi-heure avec le patron et repartit. A huit heures se présenta une Chrysler qui vomit un commandant indigné, sabrant l'air de sa cravache. Il resta une heure enfermé avec le patron, et repartit en sabrant toujours l'air avec sa cravache, mis avec un rien de pensif dans le geste. A dix heures, une huit cylindres nickelée cracha un autre colonel, hermétique et glacial, qui s'enferma une heure avec le patron, et ressortit très rouge et très agité. Le patron nous dit qu'il allait partir avec lui, car le général le convoquait d'urgence à son bureau…

La matinée, le repas, et le début de l'après-midi furent consacrés à conter aux copains par le menu ce chise prodigieux, et à l'orner des commentaires d'usage.

A seize heures, le patron revint, et le groupe au complet l'entoura pour lui demander avidement des nouvelles.

- *Eh bien, voilà !* dit le patron. *Nous avons cinq chambres d'hôtel réquisitionnées à M… pour les pilotes aillent se détendre les nerfs à tour de rôle.* ***(*)***

Ce qui fait un chef, ce sont des phrases pareilles.

La conclusion de ce « très fameux « chise de Triffouilly » ne nous fut donnée qu'un mois plus tard, par le patron lui-même. A la fin du repas, le serveur apporta des bouteilles de fine.

- *Qui offre ça ? demandèrent les convives.*

- *Moi,* dit le patron.

- Et en quel honneur ?

- Je sors de carabousse *(Prison en argot).*

Et nous sûmes alors seulement quel prix exact le patron avait payé pour nous !

****

(*) Dans la réalité, c'est dans la nuit du 8 au 9 février 1944 que les pilotes du GC III/6 « Roussillon » mirent une pagaille monstre dans la région oranaise, épisode qui devint le fameux *« Chise de Trifouilly »* quand parut *« Chasseurs mes frères »* en 1947. Mais ce n'est que 8 jours plus tard, le 16 février, que le Commandement, conscient de l'austérité de leur vie à Lapasset et de leur désœuvrement, décida que dorénavant 5 pilotes du Groupe seraient autorisés chaque semaine à aller passer une journée de détente à Mostaganem…

Historique officiel du GC III/6 par le colonel Salesse (2ème partie – Page 148)

LE LIVRE DU TRIMESTRE

Dans cette rubrique Edmond Petit, vous présente le livre qui a le plus attiré son attention ce trimestre.

CHASSEURS MES FRERES par Marc Lissy Nouvelle Librairie de France.

Il y a des livres qui font date.

Celui-ci est sorti en 1947 chez Ferenczi.

Son auteur, Marcelin Labas, signant Marc Lissy, est ingénieur agronome, officier de réserve, pilote, chasseur et poète, observateur perspicace, déconcertant parfois, attachant toujours. Il sait trouver les mots qu'il faut pour écrire « le journal intime d'une petite secte en voie de disparition » comme il le dit lui- même.

Le sujet ? La vie quotidienne d'un groupe de chasse entre 1943 et 1945. Quel groupe ? Le groupe « Province »... C'est étonnant, mais, au début, l'ouvrage est passé presque inaperçu. Rien dans « Forces Aériennes Françaises » (je n'ai assuré la rubrique des livres qu'à partir de 1955). Pégase n'existait pas, Icare non plus. Une note de lecture dans « Aéro-France » (août 1953), une autre dans « Orion (janvier 1954). Une mention dans ma biblio du Meeting Aérien des Nations (Belgique, 1958). Mais pas un mot dans la thèse très documentée de Bui Xuan Bao, « Aviation et littérature » (1960). Pourtant, dès 1949, l'attention avait été attirée sur le livre par un savant article d'un professeur de philosophie, Pierre Mesnard. C'était dans le n° 38 de « Forces Aériennes Françaises », reprenant le « Bulletin de l'Association Guillaume Budé » sous le titre **« Humanisme et aviation ».**

Le texte est d'importance. Le philosophe analyse ce nouveau spécimen, l'aviateur, qui n'est déjà plus le séducteur type des années terribles défini par Cocteau en 1933. Pierre Mesnard écrit, parlant de Chasseurs mes frères : « un des ouvrages les plus importants pour connaître la mentalité de l'aviateur français ». Les autres étant de Saint-Exupéry, Jules Roy, Bodo Uhse, Pierre Clostermann, Rex Warner et Richard Hillary. J'y ajouterai Roland Garros, Gabriele d'Annunzio et Charles Lindbergh.

A propos du chapitre « Le vieux », Il ajoute : « Le profane ne voit de ces groupes que leur aspect hostile de société close, aristocratique et souvent méprisante ; il ignore les merveilles de délicatesse morale que peut produire dans leur sein cette nouvelle hétairie qu'est la camaraderie de l'air ». Pierre Mesnard insiste également sur « le très beau chapitre intitulé : le Patron ».

Le Patron, nous le savons maintenant, c'est le commandant, aujourd'hui général, **Raymond Clausse** qui a préfacé la nouvelle édition. Grâce à lui, nous possédons la clef du livre : Le groupe « Province » ; c'est le « ROUSSILLON », le 3/6. Et sous « les masques » de 1947, nous découvrons **Dhellemmes, Goujon, Rupied, Hervé, Gatard, Bois Vauvert, Gantés, Ghesquière, Pinsun, La Villéon, Dumoulin, Prayer** et **Labas**, alias Lissy. Alors, un grand merci à Ivan de Somow qui a sorti le livre de l'oubli, Raymond Clausse pour sa préface et surtout sa postface et à Guy Labat (rien à voir avec Labas), l'éditeur qui a eu le courage de rééditer. Une nouvelle édition particulièrement soignée, avec des aquarelles originales de Kuczynski, une impression excellente, une reliure magnifique. De quoi contenter les amateurs d'action, d'humour et de beaux livres.

Edmond Petit

Nouvelle Librairie de France, 36, avenue des Ternes, 75017 Paris. Edition ordinaire à 270 F. Edition de luxe à 600 F.

Pégase n° 26 — **juillet 1982**

GC III/6 – A.F.N – 1944

Pseudos de « Chasseurs mes Frères » - Portraits du Général CLAUSSE

+ recherches Henri Guyot + recherches FXB après la parution de l'édition 2024

14 PSEUDOS *figurant dans* *« Chasseurs mes frères »* **+ 4 autres** *n'y figurant pas*	**GRADE et NOM** *Par ordre alphabétique* *Révélés dans la postface de la réédition 1981 de « Chasseurs mes Frères »* Au nom de tous, merci encore, Poète - **Général Clausse -** Antibes, le 30 novembre 1980
Le Gros	**Lieutenant Marie BARRE de SAINT-VENANT** **(1914/2003)** Non cité dans « Chasseurs mes frères » - Uniquement par le général CLAUSSE, mais on peut le reconnaître dans le chapitre *« Une arrivée qui promet »* où il a pris la place de **l'aumônier** dit le *« Marab »* pour le bizutage de Marcelin Labas Le roi de la vrille à plat
Le Patron 	**Commandant Raymond CLAUSSE** **(1913/2003)** *Commandant du GC III/6 seulement à partir de mars 1944* *Général de Brigade Aérienne, Chef d'état-major de la D.A.T en 1957* Après trente-deux ans de services, a quitté l'Armée en 1962 pour se reconvertir dans le civil, dans les secteurs pêche, chasse, golf. Il pense à juste titre que la retraite est la période la plus agréable de la carrière militaire. Je me garderais bien de porter un jugement sur le gars qui pendant trente années d'Armée de l'Air a « embêté » aussi bien ses chefs que ses subordonnés. D'autres sont bien placés pour le faire.
Moulins 	**Lieutenant Roger DÉMOULIN** **(1919/1944)** *Commandant la 1ère Escadrille* Commandant d'Escadrille. Le renard dans une peau d'ours. D'une sensibilité extrême, jouait les bourrus pour tenir en mains tous ses subordonnés qui étaient ses amis. Tué de plein fouet en bombardement en piqué du pont de Gaiola en Italie. Il était à mes côtés et je vois encore son P 39 poursuivre sa trajectoire pour exploser à quelques mètres du pont.
Pipo	**Lieutenant Michel DHELLEMMES** **(1915/2001)** Issu de Polytechnique et jeune pilote. On n'a jamais su s'il était hypergonflé, inconscient ou plaisantin. A quitté l'Armée pour faire une brillante carrière dans l'industrie privée et finir Secrétaire Général d'une énorme société de travaux publics. Actuellement à la retraite, il collectionne les présidences d'honneur, à titre bénévole, bien entendu. Parisien provoque régulièrement le Poète aux échecs.

Onésime	**Lieutenant Henri GANTES** **(1917/2008)** Le chansonnier pied-noir du groupe et précurseur talentueux de Bourvil. Avec ses analyses subtiles et son sens du comique naïf il nous faisait rire, même aux enterrements. Après une carrière à Air France (je crois) il profite de sa retraite dans la banlieue parisienne. Alors, dis, mon frère, tu nous snobes.
Jules 	**Lieutenant Louis GATARD** **(1918/1950)** Troisième membre de la patrouille. Poète, Bretaud, Jules, les inséparables. Aussi gai et retors que Goujon, c'était un pilote remarquable. Toujours aux avant-postes, il est mort en Indochine, écrasé dans la carlingue d'un King Cobra. Touché par la D.C.A. le moteur a cessé tout service. Jules travaillant son avion jusqu'au dernier moment pour crasher au mieux dans une rizière a touché une diguette du bout du plan et ce fut la catastrophe.
Achille 	**Lieutenant Henri GHESQUIÈRE** **(1987/1915)** Le sémillant balafré que rien ne surprend aussi bien en vol qu'au sol. Baroudeur chevronné a poursuivi sur sa lancée en Indochine et en Algérie. Après une deuxième carrière dans le civil profite de sa retraite sur la Côte d'Azur. Il s'ennuie de ne plus rien faire.
Bretaud 	**Lieutenant Charles GOUJON** **(1912/1957)** Ancien partenaire à ce groupe du Lt Le Gloan grand as de cette guerre et dont je salue ici la mémoire un peu trop oubliée à mon gré. C'était la joie de vivre. Ses qualités de pilote exceptionnel lui ont ouvert l'accès des essais dans le secteur outil. Il est mort, volatilisé par l'explosion en vol d'un avion fusée.
Le Vieux	**Lieutenant Jean HERVÉ** **(1907/1996)** Son infirmité était due à son grand âge, connu seulement de quelques amis. Il avait falsifié son état civil après son évasion par l'Espagne, pour pouvoir jouer avec nous. Aussi malin en l'air que devant une table de poker, a tenu jusqu'à l'armistice. S'est retiré à Papeete dont il est originaire et profite toujours (je le pense et le souhaite) de sa retraite. Oh le Vieux, m'entends-tu ? J'en doute.

Le Poète 	**Lieutenant Marcelin LABAS** **(1913/1990)** **(Marc LISSY)** Breveté à Angers en 1936 Officier de réserve — Ingénieur agronome en fonction au Maroc et rédacteur en chef d'un hebdomadaire littéraire. Après une guerre mouvementée, sous bien des aspects, a aggravé son cas en persévérant dans son erreur comme pilote de ligne à l'U.A.T., puis à l'U.T.A. A abandonné, hélas pour nous, la littérature et la peinture. Il profite tranquillement de sa retraite dans la région parisienne en se réservant le plaisir et la joie de "s'empoigner" aux échecs avec notre vieil ami "Pipo"
Tatave	**Lieutenant Octave LABUSSIÈRE** **(1917/2014)** Non cité dans « Chasseurs mes frères » - Uniquement par le général CLAUSSE Poète officiel.
La Petite Chose 	**Lieutenant André de la MOTTE de BROONS de VAUVERT** **(1919/1946)** Que de grandes choses dans une petite enveloppe. Il n'avait pas le complexe des petits et il avait raison car tout était grand en lui, sauf la taille. Il est mort à son poste de pilote dans un P 47 quelque temps après l'armistice. En 1978 je donnais le bras à sa vieille maman lors du baptême de la promotion de l'Ecole de l'Air qui porte son nom. Cette noble personne n'était pas triste d'avoir perdu son fils. Par contre elle était très fière d'avoir donné deux de ses enfants à la France. Merci Madame de ce grand exemple.
L'Amiral 	**Lieutenant de Vaisseau Michel O'NEILL** **(1916/1999)** Non cité dans « Chasseurs mes frères » - Uniquement par le général CLAUSSE *Voir Notes (bas de documents)* Cerbère des opérations et mon garde du corps dans les sorties risquées.
Panouille	**Lieutenant Irénée « Henri » PAGÈS** **(1914/1985)** Non cité dans « Chasseurs mes frères » - Uniquement par le général CLAUSSE *Voir Notes (bas de documents)* Grand invalide, mais toujours présent

Mérovée 	**Lieutenant Louis de PINSUN** **(1914/2008)** Le viking imperturbable et nonchalant. Avait compris que la forme supérieure de l'intelligence était le silence, même quand il aurait dû parler. Coule une douce retraite dans sa propriété paloise.
Bébert	**Capitaine Gilbert PRAYER** **(1915/2008)** *Commandant en second du III/6* *Général de Corps Aérien, Inspecteur Général de l'AA en 1970* Que d'années avons-vous passées ensemble depuis notre première rencontre en 1938. Notre vieille amitié ferait peut-être de moi un mauvais juge au regard d'esprits chagrins. Je préfère tout simplement rappeler qu'il a terminé la carrière comme Inspecteur Général de l'Armée de l'Air. Il profite d'une douce retraite vers Bourg-en-Bresse en goûtant aux joies d'être un grand-père gâteau.
Le Brigadier 	**Capitaine Yves RUPIED** **(1917/2001)** *Commandant la 2ème Escadrille* L'autre Commandant d'Escadrille. L'opposé du précédent. Fin et racé tenait son monde par son charme et son esprit tout en étant brillant et gonflé en vol. Belle carrière sanctionnée par les étoiles. Profite je crois de sa retraite quelque part dans le Cotentin où il se laisse aller à la rêverie mystique. Acteur principal du vol du Toubib.
Léon 	**Lieutenant Antoine de La VILLÉON** **(1919/1989)** Electrique et chatouilleux il était toujours prêt à la parade et à la contre-attaque. Dis-moi Léon, était-ce bien de l'eau qu'il y avait dans le seau hygiénique que tu m'avais balancé à la figure. A quitté l'Armée comme Colonel pour faire carrière dans l'enseignement en tant que professeur de mathématiques au collège militaire de Saint-Cyr.

Autres pseudos dans « Chasseurs des frères » *Pages de l'édition « La Pêcherie » de 2024*	
L'Alouette *page88*	**(NEW FXB)** Peut-être un nom de "code" pour un des avions de la mission, … ou peut-être un pseudo de pilote du III/6 ?
Bérard *Pages 45,59,60*	**(NEW FXB)** Pilote qui a « essayé » Labas à son arrivée au III/6 (7/11/1943) **Recherche en cours**
Carpette	Cité parfois dans Internet mais introuvable dans « Chasseurs mes Frères ». Par contre le **lieutenant de vaisseau Raoul DE CARPENTIER** était surnommé « CARPETTE » (depuis l'Ecole Navale) et sans doute aussi au GC III/6.
Fifi *pages 13,48*	**(NEW FXB)** Sans doute un pseudo « générique » pour désigner un pilote inconnu, du Groupe ou d'un autre…
Fradelle *page 17*	**(NEW HG)** Un pilote de rencontre du groupe **« Prestigieux »** *(sans doute le **GC I/5**)*
Grimaud *page 13*	**(NEW FXB)** Un pilote du III/6 : *« après le départ d'un grand As du Groupe »* (après l'armistice ?), il est réputé *« moins accrocheur, mais meilleur pilote »*
Jésus *page 70*	**(NEW FXB)** Un simple jeune aspirant « popotier » qui a joué le rôle du commandant du III/6 lors du "bizutage" de LABAS
Muche *page 25*	**(NEW HG)** Il n'est pas affecté au III/6 : officier de liaison dans un camp de training américain en 1943. A effectué son service militaire avec Labas et ils se sont croisés plusieurs fois avant 1943 ! *Voir note bas de page (*)*
Papouillard *page 145*	**(NEW FXB)** Non pilote : adjudant de discipline à Lapasset Peut-être l'adjudant-chef **xxxx Moltaldo** pour le colonel Bourdilla
Pierrot *page 286*	Un pilote d'un autre Groupe qui participe à une mission commune avec le III/6 au-dessus de l'Alsace fin 44/début 45 Il ne semble pas que ce puisse être … **Lieutenant Pierre LE GLOAN** **(1913/1943)** *Pierre Le Gloan est mort le11 septembre 1943 au retour d'une mission de costal-command. Il n'était donc plus présent au III/6 au moment où Marcellin LABAS (09/1943) ou le commandant CLAUSSE (03/1944) sont arrivés au Groupe.* … à moins que l'auteur n'ait simplement voulu, en choisissant ce « pseudo », y faire une allusion bien dissimulée au titre d'un devoir de mémoire !
Poucette *page 141 à 144*	**(NEW HG)** Pilote de la 1ère Escadrille Sous-lieutenant **André RIGAUD** **(1916/2013)** pour le colonel Bourdilla
Ce verrat de Pourveyrolles ?? *page 279* *Voir :**La petite Chose***	**(NEW FXB)** Un pilote qui est tombé dans les vignes du père Vachet et qui est mort plus tard… Ce ne peut-être que le lieutenant de la MOTTE, victime d'une panne moteur lors d'un décollage à TAHER. Il tombe en bout de piste dans une vigne.. Indemne. Il s'est tué aux commandes de son P-47 le 11/02/1946 à Mondelange (MSAC).

*(*) Alain COSTE propose : Pour « Muche », diminutif éventuel de « Trucmuche « je pense à **Jean Bertrand**. adjudant-chef au GC III/7 en 1940, 3 victoires sûres et 2 probables, blessé le 31 mai 40, il rejoint son Groupe à Toulouse début juillet 1940. Le III/7 dissous, j'ignore totalement où il a été affecté ensuite, mais début 1944 il a rejoint le groupe Normandie et est mort en Russie la même année en piquant à grande vitesse. C'est bien le seul Muche dont j'ai entendu parler dans la chasse française !*

NOTES :

HERVÉ – A pu être identifié par déductions : il était en vie lorsque le général CLAUSSE écrivit ces lignes. Jean HERVÉ, né à Pirae (Polynésie française) le 15/09/1907, il est décédé en métropole, à Avignon, le 28/01/1996.

DOSSIER AA	Prénoms	Dernier grade	Naissance	Décès
AI 1 P 38850 2	HERVE, Jean	capitaine	15/09/1907	

Un adjudant-chef HERVÉ a effectué le 4 juin 1940 une mission de DAT de Châteaudun (SHD).

O'NEILL Michel, Marie, Charles, Victor, né le 27/01/1916 à 62200 BOULOGNE-SUR-MER, DCD le 18/05/1999 à 92200 NEUILLY-SUR-SEINE,

En 1936, EV1, breveté Marine n° 2828 le 01/09/1942 à Fréjus-St-Raphaël, DGC : CC

Pourquoi des marins dans l'AA en 1944 ?

En 1944, l'US Navy qui a rééquipé les flottilles 3F, 4F (Douglas SBD), 6F et 8F (PBY Catalina), refuse de rééquiper la 1F, unité théoriquement embarquée, sous le prétexte que la France ne possède plus de porte-avions opérationnel. Plusieurs hypothèses sont envisagées dont l'une consistait à expédier tous les pilotes en renfort au Normandie-Niemen ! Finalement c'est la solution la plus logique qui est retenue. Le 15 mai 1944, la 1F est dissoute et sa vingtaine de pilotes répartis en 4 détachements, est affectée dans des GC de l'Armée de l'Air (II/6, III/6, I/7 et II/7, sur Spit, P-39 et P-47). Ces marins vont ainsi combattre jusqu'en mai 1945 puis réintégrer la Marine à Hyères.

- au GC I/4 : LV GRAIGNIC, EV1 MAUBAN, Mt CONQ et GUYOT, SM FRIOT et SURZUR,
- au GC III/6 : LV O'NEIL, EV1 de CARPENTIER et LENGLET, le PM MAULANDI et le SM MARPAUD,
- au GC I/7 : LV GUYON et KOECHLIN, le PM MOULINIER, le Mt PONCET et les SM BARRA et THIRION,
- au GC II/7 : LV GLEIZE et PRADELLE DE LA TOUR DEJEAN, PM BILLOTTET et Mt BEDARD.
- EM de la 1ère EC : LV VILBERT, dernier commandant de la 1F

PAGES ou PAGÈS : Différentes possibilités : indiscutablement, c'est Irénée « Henri »

DOSSIER AA	Prénoms	Dernier grade	Naissance	Décès
DE 2011 ZL 235 629	PAGES, Emile Antoine	colonel	27/09/1911	09/11/1965
DE 2017 ZL 82 846	PAGES, Fernand	lieutenant	02/12/1917	
~~AI 1 P 29964 1~~	~~PAGES, Georges~~	~~lieutenant-colonel~~	~~07/02/1893~~	
DE 2014 ZL 170 886	PAGES, Irénée Henri	capitaine	18/01/1914 (*)	
~~AI 1 P 28512 5~~	~~PAGES, Jean~~	~~capitaine~~	~~11/04/1891~~	~~26 (*)/12/1944~~
~~DE 2009 ZL 287 552~~	~~PAGES, Louis~~	~~colonel~~	~~06/03/1909~~	
DE 2015 ZL 171 727	PAGES, Louis Marius Léopold Albert	capitaine	15/02/1915	
~~AI 1 P 16216 1~~	~~PAGES, Marcel~~	~~lieutenant~~	~~27/10/1881~~	~~26/08/1936~~
DE 2013 ZL 144 680	PAGES, Paul Victor Charles	capitaine	27/02/1913	15/04/1972
DE 2016 ZL 120 685	PAGES, Pierre	lieutenant-colonel	31/05/1916	
DE 2017 ZL 82 847	PAGES, Roger Auguste	lieutenant-colonel	02/10/1917	
DE 2019 ZL 62 / 885	PAGES, Simon Camille	commandant	24/01/1919	

(*) Prénom « Henri » dans liste des personnels présents au III/6 à la fin de la guerre : sans doute sergent au GC I/6 en 39/40, grièvement blessé le 20 mai 1940 en combat aérien, son Morane 406 n° 844 ayant été abattu en flammes.

Merci :

- *À **Henri GUYOT** qui a effectué des recherches sur ce sujet et avec qui j'avais pu déjà échanger sur ce sujet,*
- *À **Henri EISENBEIS**, dit « le Peps » (+), sur le site internet duquel j'avais pu lire il y a longtemps cet extrait de « Chasseurs mes frères »,*
- *À **Pierre JARRIGE** spécialiste incontesté de l'Aviation en Algérie jusqu'à 1962,*
- *À mes amis, **anciens de la 11ème Escadre de Chasse,** qui m'ont communiqué le texte du Journal de Marche de la 2ème Escadrille du GC III/6,*
- *A certains de mes anciens camarades de l'École des Pupilles de l'Air, pilotes de jets, général **Guy LANTOINNETTE** (+), colonel **Denis TURINA** qui m'ont aussi parlé de cet épisode légendaire de l'AA,*
- *A **Matthieu GIRARD** qui a réédité en 2024 « Chasseurs mes frères » - Éditions « La Pêcherie ». Superbe initiative !*

Iconographie : Archives personnelles FXB et recherches internet

Compléments biographiques : SHD – Fichier INSEE des décès – Geneanet + l'aide de Lucien MORAREAU et de Alain COSTE.

Notes, texte de complémentent et mise en page : François-Xavier BIBERT – Février 2024

Pour bien comprendre ce texte il faut lire aussi :

Le « Devoir de Mémoire » de Matthieu Girard – « Chasseurs mes Frères »

Marcelin Labas

Une analyse de texte avec de nombreuses citations en a été faite ici :

Chasseurs mes Frères – Citations et Observations

et en option :
« Humanisme et aviation ».

Cette page est une annexe à :

L'histoire du Groupe de Chasse GC III/6

Faisant partie du :

Site personnel de François-Xavier Bibert